



Artemis 61,
pourquoi j'ai passé mon permis de chasse

Cie Mycélium

je suis née dans un département rural du Sud-ouest de la France
mes grands-parents paternels étaient paysans-chasseurs
je n'ai jamais tué d'animaux pour me nourrir
(à part des huîtres, des moules et des araignées de mer)
j'ai déjà tué des animaux
(surtout des insectes, et la plupart du temps en voiture)
je n'ai jamais tué d'humain
on m'a enseigné la gestion de ma violence dès mon plus jeune
âge
j'ai plusieurs fois été considérée comme une proie, et parfois avec
brutalité
j'habite dans une grande ville
je suis considérée comme « artiste-écolo » par mon entourage
je suis maman d'une petite fille
je n'ai pas de chien
je n'ai jamais tiré à la carabine (même à la fête foraine)
j'ai décidé de passer mon permis de chasse

Albane de la Cie Mycélium



(ce dossier est en date de décembre 2025, j'ai entamé la phase 1
d'enquête depuis 2 mois)

Pourquoi la chasse ?

Tout le monde a un avis sur la chasse. Il est souvent tranché et binaire : pro ou anti. Il est majoritairement anti.

Je cite alors l'anthropologue Charles Stépanoff dans son livre *L'animal et la mort* : « la chasse offre un point d'observation exceptionnel pour interroger nos rapports contradictoires au vivant en pleine crise écologique ».

Sous le maquis des clivages se cache des questions fondamentales à partager pour se raconter autrement notre rapport au monde.

Pour cette raison je décide de mener l'enquête, d'apprendre, de comprendre, de m'initier à la pratique de la chasse ; pour en écrire un texte, puis créer un spectacle dédié aux espaces publics.

Le récit permettra, avec finesse et humour, d'explorer trois niveaux de réflexions et de lecture :

La controverse : les arguments pour et contre, le regard que pose la société sur la chasse.

Prendre à bras le corps la question de la violence, des conflits d'usages dans des espaces de plus en plus revendiqués comme récréatifs, et la question du rôle de la chasse dans la gestion de la biodiversité. Est-ce-que la chasse protège ou détruit la « nature » ? Est-ce-que la chasse est un loisir ? Peut-elle être encore considérée comme vivrière ? Ou comme un rituel traditionnel rural ? Est ce que la chasse d'aujourd'hui est artificielle ? Quels effets produit-elle sur les milieux ? Pourquoi et pour qui doit on réguler ? Si le bois est privé à qui appartiennent les sangliers ?

Si l'on ne chasse plus par nécessité, quels sens et quels plaisirs y trouve-t-on aujourd'hui, dans quels endroits et en évitant de tirer sur qui ?

Le renversement du point de vue : faire une lecture de notre société moderne par le prisme de la chasse.

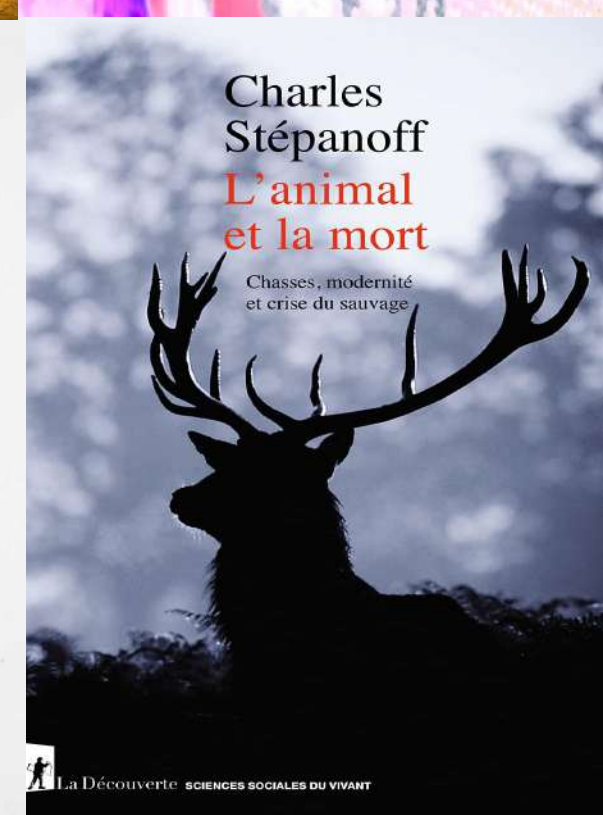
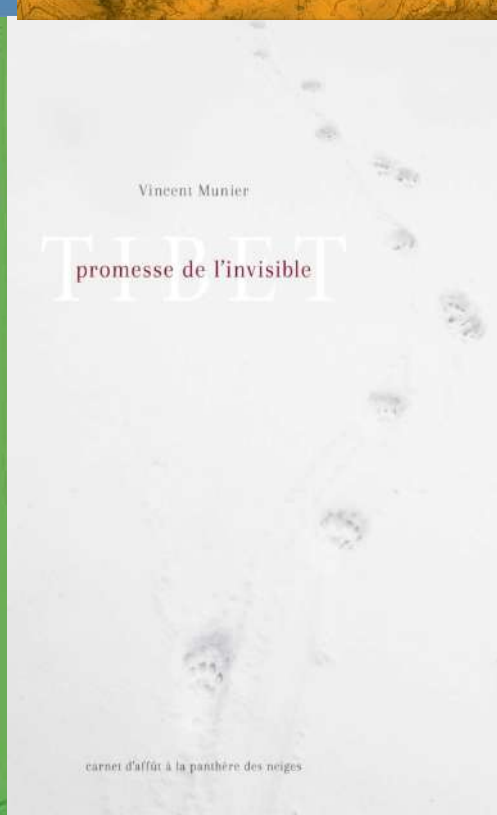
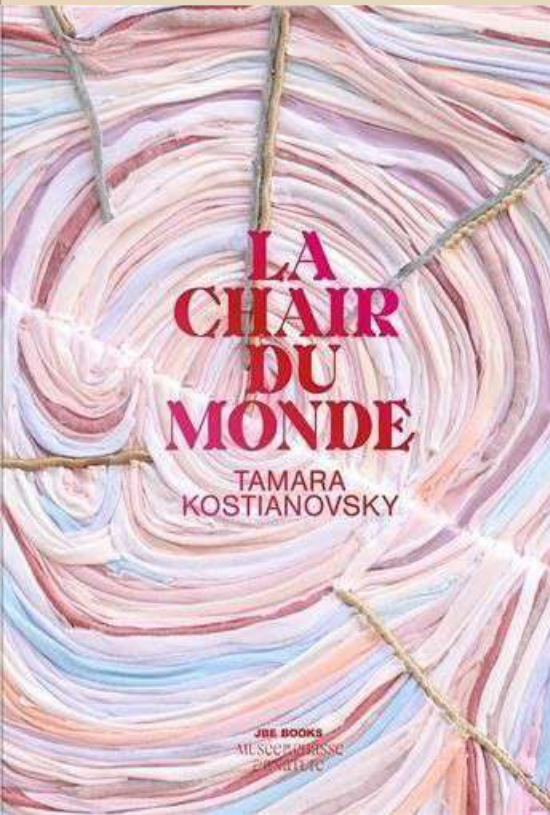
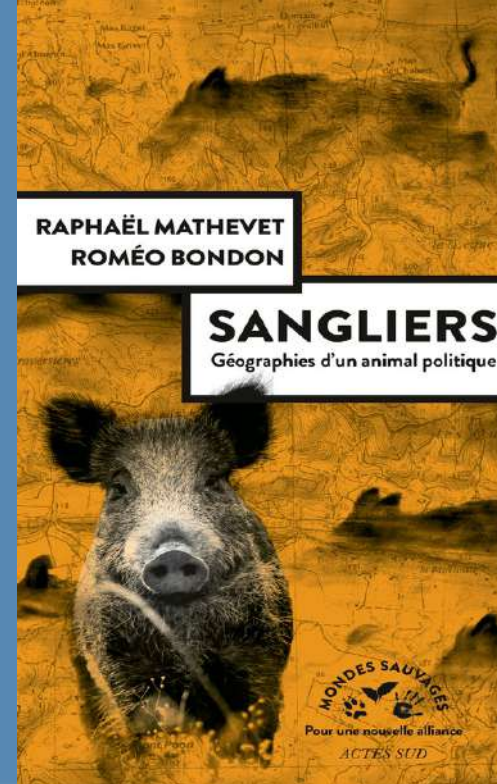
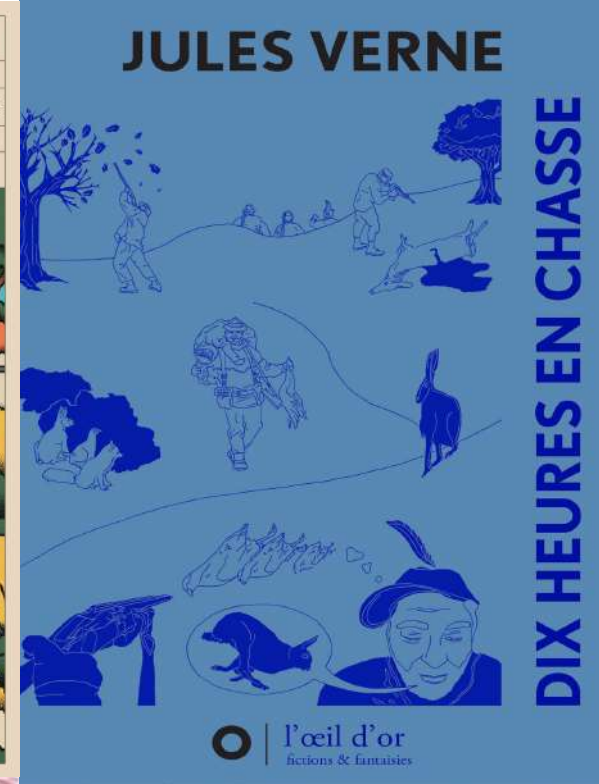
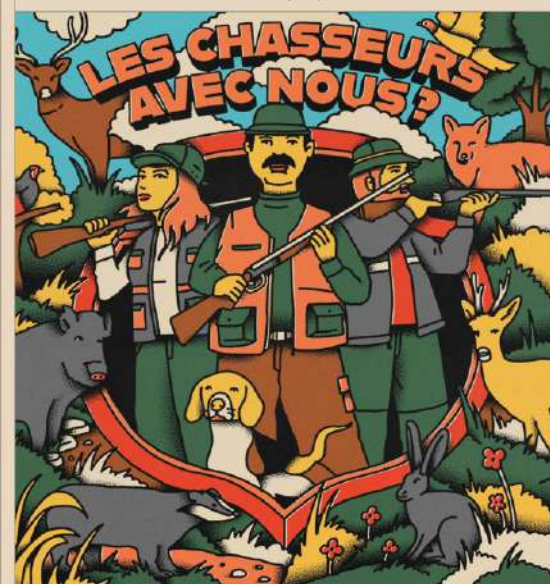
Est-ce-que le fait qu'elle ne participe plus (a priori pour la grande majorité d'entre nous) à notre équilibre social et alimentaire est une bonne nouvelle ? Est-il plus violent de tuer un chevreuil pour le manger, d'enlever un veau à sa mère pour qu'elle produise du lait ou de castrer un chat pour qu'il évite de marquer son territoire dans l'appartement ? Qu'est-ce-que la chasse nous apprend sur nos capacités à cohabiter avec les autres espèces vivantes, sur nos alliances et sur nos limites à les dominer ?

Qu'est ce que ça change de savoir que l'humain est un prédateur de faible niveau proche de celui de l'anchois ? Avons nous intégré que nous nous nourrissons d'animaux et de végétaux brutalement détruits ? Est-ce-que c'est grave ? Et quand le prédateur est un autre animal, est-ce aussi grave ?

Qu'a apporté la chasse et le pistage à notre manière de raconter des histoires, à faire récit, par quoi sont-ils remplacés ?

L'émancipation : gagner en capacité d'agir et en prise de pouvoir face à la domination d'un système de consommation capitaliste destructeur.

Questionner la domination dans toutes les dimensions qu'offre le point de vue depuis la chasse : domination au sein d'une chaîne de prédateurs et de prédatés, conséquences politiques de s'affranchir au moins symboliquement des circuits marchands de l'alimentation. Quel rapport de force entretient-on avec les dirigeants quand on est capable d'adopter un comportement de prédateur ou à s'associer à des chasseurs dans les luttes politiques ? Que se passerait-il si les minorités passaient massivement leur permis de chasser ?



Processus de création : enquête, mise en récit, et mise en espace public

I) Une enquête artistique et initiatique, ou comment devenir « artiste-chasseuse » ?

J'entreprends de mener cette enquête dans le milieu cynégétique, comme une façon de rencontrer différentes manières, postures, considérations, attachements, voir sentiment d'appartenance au « monde sauvage » .

Quels sont les affects, les pactes invisibles, les espaces de négociation et les règles administratives qui lient le ou la chasseur.se, le gibier et le territoire ?

Par un procédé d'aller-retour entre les rencontres, mon initiation à la chasse (permis de chasser,...) et la création artistique, je souhaite récolter et partager des représentations alternatives sur nos capacités à cohabiter avec le reste du vivant. Comme une prise de pouvoir audacieuse et émancipatrice en réponse à la crise de sens engendré par le récit dominant de notre société moderne.

Je considère l'enquête comme un point de discussion concret et pratique, sensible et matériel entre art en espace public, science et territoire.

Je décide également de m'initier à la chasse et de passer mon permis de chasser afin d'expérimenter le plus concrètement, le plus physiquement, le plus émotionnellement, ce qui se passe quand on décide de devenir un « prédateur conscient ».

Sur cette étape je serai accompagnée par le regard d'un.e anthropologue.

Les thématiques abordées par l'enquête :

- Prédation et « violence anthropique³ » : détruire, aménager, se nourrir d'organismes vivants, échouer, posséder. Quelles responsabilités devons nous assumer en tant qu'individu?
- Omnivore, végétarien, végétalien : quels récits et paysages nous proposent les régimes alimentaires ?
- Zone de chasse, propriété privée, espace public : conflits d'usages, mépris et romantisme des territoires. Chez qui sommes-nous ? A qui appartient le « sauvage » ?
- Protection et destruction du vivant : pouvons nous conscientiser cette contradiction majeure de notre société moderne?
- Transmission et disparition des rituels : faut il les sauvegarder, se les approprier ou les réinventer ?
- Fractures culturelles urbains/ruraux : bobos-écolos-végan VS beaufs-fachos-alcoolos, pourquoi les extrêmes sont-ils devenus les principaux arguments ?
- Chasseuses ou chasseresses : quelles sont leurs places et quelles représentations en avons nous ?

Les rencontres souhaitées :

Des chasseur.se.s, leurs chiens, d'ancien.ne.s chasseur.se.s, les fédération de chasse, l'OFB, l'ONF, des éleveur.se.s de gibier, des habitant.e.s « ruraux » et « néo-ruraux », des collectifs anti-chasse, l'ASPAS (association pour la protection des animaux sauvages), des agriculteur.rice.s, des personnes ayant différents régimes alimentaire, des scientifiques (naturalistes, anthropologues, historien.ne.s) qui ont travaillé sur le sujet chasse et alimentation, des groupes de randonneur.se.s, et les animaux chassés (gibiers, nuisibles,...).

³ Charles Stepanoff, *l'Animal et la mort*

II) De l'enquête à l'écriture : mise en récit d'un voyage initiatique en zone de chasse.

A partir de l'enquête et de mon initiation à la pratique de la chasse, je souhaite construire un récit prenant la forme d'un voyage à domicile vers une émancipation de la domination marchande de notre société moderne.

Comment la pratique de la chasse peut révéler les rapports de domination entre les espaces, les espèces, les communautés, les classes sociales, les genres, et les âges ?

Contourner les pièges des clichés, s'approprier la pratique de la chasse, affronter le sujet de la violence, s'appliquer à retranscrire la complexité des interactions, des sensibilités, et des perceptions rencontrées via l'enquête, afin d'écrire un récit ancré dans le réel et élargi par la fiction.

L'enjeu de cette mise en récit est de traverser les trois niveaux de réflexions cités précédemment (controverse, renversement et émancipation) dans un récit auto-fictionnel.

J'imagine l'action se dérouler au présent, nous sommes le jour de l'examen du permis de chasser. Chaque épreuve ouvre des espaces-temps dans lesquels apparaissent une galerie de personnages humains et non-humains, des situations et des points d'éclairage.

Sur cette étape je serai accompagnée par un.e dramaturge.

III) La mise en espace public : mouvement et écoute.

Je visualise le spectacle dans un espace public urbanisé (en milieu urbain ou rural) ; de jour ; avec une profondeur de champs ; plusieurs bâtiments, haies, mobiliers urbains, qui permettraient de se cacher et de faire des apparitions.

A la manière de l'affût, j'aimerais inviter le public dans une écoute et une lecture active de l'espace. Scruter, attendre, aiguïser ses sens, se laisser distraire, se faire surprendre. J'aimerais aussi mouvoir le public dans un déplacement chorégraphié inspiré de la battue : le public ne suit pas l'histoire, il la rabat.

J'imagine évoquer la présence animale, en travaillant sur l'invisible : utiliser du son, créer des traces, des empreintes, du mouvement, des odeurs...

Je souhaite éviter les représentations trop évidentes de l'esthétique chasse : bois de cerfs, animaux empaillés, armes à feu, sang,...

Mes recherches de mise en scène porteront aussi sur comment « faire jeu » avec la représentation de la mort, de l'arme ou du piège, et de la brutalité de la prédation. Comment prendre le pas de côté de la violence sans esquiver le sujet ?

Sur cette étape je ferai appel à un.e créatrice sonore, un.e artiste plasticienne, un regard extérieur à la mise en scène, et deux comédien.ne.s ou technicien.ne.s plateau.

L'équipe en tournée sera composée de trois à quatre personnes.

La compagnie Mycélium

Mycélium est une compagnie de théâtre de rue et de chemin, à la croisée des arts et des sciences, qui écrit en interaction avec les espaces publics, des spectacles et des projets de territoires questionnant avec humour et engagement nos liens à la biodiversité.

Albane Danflous et Gabriel Soulard sont les co-responsables artistiques de la compagnie Mycélium ; Albane est issue des arts du cirque, des arts clownesques et des arts de la rue ; Gabriel est écologue et économiste de formation, il a travaillé pendant une dizaine d'années sur les questions de paysages au service de collectivités territoriales.

Ensemble ils développent un travail d'écriture basé sur l'enquête de terrain et la recherche scientifique. Leurs mises en scène incluent le public dans des expériences de mise en relation concrètes avec leurs environnements et les espèces qui les habitent.

Les créations de la compagnie sont originales et situées ; elles mêlent l'écriture documentaire au poétique, le pas de côté, l'humour, l'écologie, les arts visuels, la création sonore ; afin de partager avec les publics des expériences théâtrales provoquant des rencontres interspécifiques dans les espaces publics (urbains, ruraux, urbanisés ou non).

La compagnie Mycélium est implantée à Alençon dans l'Orne, elle réunit une quinzaine d'artistes et technicien.ne.s professionnel.le.s basé.e.s dans le Grand-ouest ; elle est membre de la Fédération Nationale des Arts de la Rue, du Mouvement de l'Urbanisme Culturel, elle est artiste associée au POLAU et membre du réseau Européen art-sol Soilscape.

Spectacles au répertoire et en création

Artemis 61, pourquoi j'ai passé mon permis de chasse
enquête de territoires et création, 2027

Notre Troisième peau

chantier théâtre inspiré de l'œuvre d'Hundertwasser, 2024

La Symphonie des chauves-souris

veillée et discussion avec la faune sauvage, 2022

Spectacles passés

Croûtes, célébration terreuse, 2021

La S.T.R.I.N.G. parodie de balade nature, création 2016

Concertations déconcertantes (projets de territoire)

Bienvenue à Bassens, mise en récit de la réhabilitation du centre-ville

1ère expérimentation nationale de la clause culture avec Bordeaux Métropole, la FAB, et Compagnie architecture, 2025

Bassin Versol, fiction géographique avec le POLAU, 2024/2027

Droit de cécité, opération déliassification de la ville de Nantes avec Pick-up production, 2023

Voyage au cœur de la nuit avec Morlaix communauté, CNAREP
Le Fourneau, Lycée Suscinio – 2021-2022

...

Calendrier

Phase 1 : enquête-artistique
septembre 2025 à décembre 2026 : 10 semaines + initiation au long cours

Phase 2 : écriture
février 2026 à décembre 2026 : 6 semaines

Phase 3 : création en espace public
décembre 2026 à mai 2027 : 8 semaines

Phase 4 : sortie de création : printemps/été 27

Partenaires

Coproductions : ALAREP, en cours...

Accueils en résidence: Ville de Domfront en Poiré (61), la Petite Pierre (32), CNAREP l'Atelier 231 (78)

Subventions en cours : aide à la création 2027 avec le CD61, La DRAC Normandie, la Région Normandie,

Complices : L'Institut Agro - Campus de Florac (48) et leurs partenaires des cévennes, association Territoires interstices (44)

Recherches en cours : CNAREP (Fourneau, l'Usine, le Boulon, Sur le Pont, Pronomades, Moulin fondu, Chalon, le Parapluie, Quelques Parts, Citron jaune), théâtres et scènes conventionnées (SN61, la Lisière, Gif sur Yvette, l'Ateline, la Laverie...), PNR Landes de Gascogne, Ecrire pour la rue (SACD),

Budget

Total : 122 300 €
Phase 2026 enquête et écriture : 48 750€
Phase 2027 création : 73 550€

Equipe en création

Conception et jeu : Albane Danflous
Regard complice: Gabriel Soulard
Production : Benjamin Bedel

Conseiller chasse : Paul Hervy
Regard anthropologique : en cours
Accompagnement dramaturgique : en cours
Accompagnement à la mise en scène : en cours

Comédien.ne.s / technicien.ne.s plateau : en cours
Costumes : en cours
Scénographie : en cours
Création sonore : en cours

Equipe en tournée

Comédienne : Albane Danflous
Comédien.ne. / technicien.ne.s plateau : en cours (2 personnes)
Régie générale : en cours (1 personne)



Contacts

Artistique : Albane Danflous
contact@ciemycelium.com
0689589731

Production : Benjamin Bedel
production@ciemycelium.com
0683019370

www.ciemycelium.com

image ci-contre : marque page issu de l'exposition *La chair du monde* de Tamara Kostianovski, au musée de la chasse et de la nature.

